Feux follets



Feux follets



Feux follets, la revue littéraire des Editions de la Nouvelle Acadie, paraît une fois par an, après la roulaison, avant que les pacaniers ne remettent leurs feuilles. Les numéros spéciaux, comme les ouragans, sont imprévisibles.

Adresse: *Feux follets*
Études francophones
Boîte postale 4-3331
Université du sud-ouest de la Louisiane
Lafayette, Louisiane
70504

Numéro spécial — Les ouragans.
été 1996

Ouragan I

Un coup de vent
La maison tremble
La femme se demande
Si elle aurait dû partir
Les enfants tournent dans leur sommeil
Préoccupés autrement dans la brutalité
De l'attaque sur le foyer qu'il essaie de préserver
Sa dernière ligne de défense est une prière
Au Dieu qu'il néglige depuis longtemps
Des branches d'arbres volent à travers la cour
Illuminées par des éclairs
Un coup de vent
La maison tremble
Il pleut du côté
Il prie du cœur
La nuit blanche
Il a honte de prier
Que cette fureur passe ailleurs
Mais c'est une affaire de famille
Et de foyer
La dernière escousse à secoué
Sa confiance
La peur prend de la force dans le noir
Et dans l'inconnu
Les ouragans comme les bébés arrivent au milieu
de la nuit

Pour nous rappeler que la clarté est un cadeau
Pas un constant
Un coup de vent
La maison tremble
Encore dans le noir

Ouragan II

Le vent hurle comme un énorme loup
Qui bave à l'idée de manger autant de rêves.
Les branches du chêne grattent le mur
Comme les pattes du loup enragé.
On peut entendre ses reniflements
Autour de la maison qui secoue dans le noir.
Il guette sa chance d'entrer dans la plus petite
Craque pour souffler et souffler et souffler
Et détruire la maison de tous ces petits cochons
Qui croyait que bois et briques pouvaient résister
Aux allures du temps, aux allures du vent,
Aux allures de la pure et simple nature
Qui ne cherche pas mieux que de voir
Un paysage de nouveau vide de l'orgueil humain.

Ouragan III

Un enfant est arraché de son père
Qui essayait de tenir sa petite main dans la sienne,
Et qui lui disait que ça allait tout finir bien.
Il comprend pas tout de suite
Qu'il va jamais le revoir encore.
Les événements le ramassent
Et l'amène dans le trou noir
Derrière la raison.
Le tourbillon engendré par le vide
Dans son milieu
Cache tout assez longtemps
Pour perdre le garçon.
Ça se passe si vite qu'on se demande pas
Ayoù il a passé jusqu'à quelques moments
Après l'arrivée de la pluie.
Debout au milieu du rien qui reste
Avec les clous qui tombent du ciel violet.
Le père se trouve chanceux d'être là,
De sentir la peur et le froid dans les veines,
De sentir les narines qui essaient de haler assez d'air
Pour fournir au cœur qui veut exploser,
À la tête qui essaie de nager à travers du vertige,
Aux oreilles qui cherchent un son essentiel dans le silence
Et aux yeux qui brûlent pour voir au-delà du dégât,
Et c'est là, à ce moment imprécis,

Qu'il aperçoit l'absence
Et son premier regret est
Que ses dernières paroles à son fils
Étaient une menterie.

Jean Arceneaux

Un ouragan

Un ouragan
un bretteur
capricieux et malin
Pirate vengeur, de bonne humeur
qui vole son butin et s'enfuit

Un ouragan
un gangster
armé de son fusil
Impitoyable
le bandit
ne regarde jamais en arrière

Un ouragan
un boxer
les poings serrés, les deux
Il feint d'ignorer sa victime
puis, soudainement, il frappe

Leslie Campisi

Betsy boit un hurricane chez Pat O'Brien

Onomatopée, Ululer, Ripailles, Abasourdantes,
Gallimatias, Obsécration, Nommer-
et Betsy boit un hurricane chez Pat O'Brien.

Océanique, Utopique, Rubrique, Atmosphérique,
Gothique, Onirique, Nautique-
et Audrey se bronze à Holly Beach.

Obus, Upas, R.I.P., Anachronisme, Gone, Obsèques,
Nécrologie-
et Camille se fait enlever par un OVNI à Pascagoula

Zénon Chéramy

Les ouragans

L'air et l'atmosphère sont calmes
Mais soudain l'orage s'approche menaçant
Les nuages sont noirs, le vent se lève
La pluie commence à submerger les rues
Les arbres se plient sous la tempête
Et des ondes tamponnent la rive.
La terre se met à trembler
Dans la mer le courant est violent
L'œil de l'orage s'est avancé
Maintenant le pis est passé.
La destruction est incroyable et mortelle
Et beaucoup ont perdu leurs maisons
Bien des années se sont écoulées
Depuis le dernier orage
Mais les mémoires le garderont toute leur vie.

Marin Dawson

Escale

Le soir est une enchanteresse
dont les cils passionés
Ne ferment que pour s'offrir

Le vent est un coureur
qui oublie sa terre natale
Éclair sur l'horizon de chair

Le liseron est un enfant perdu
cherchant son nom
Dans la courbe du néant

Amant, vagabon, orphelin
L'homme permet aux rêves
De prendre sa forme
De séjourner dans la nef de son corps
Edifice incertain criblé d'échecs
qu'importe
Sur ses faute s'appuient
Les vrilles de la vérité

James F. Gaines

Ouragans

Un vent violent qui frappe
Une pluie qui claque
Des planches contre les fenêtres
Pas une Iame en vue
Je regarde dehors dans le noir
Je ferme mes yeux pour dire une prière
Quand je les ouvre je me rends compte que
C'était un cauchemar

Frédérique Hébert

L'orage

Le tonnerre gronde et roule
Dans le ciel qui détient
Le secret de la vie et de l'amour.

Les cieux infinis s'enflamment
Déchirés par des éclairs
Qui percent le noir de la nuit.

Les éclairs frappent encore
Et l'énorme tarantule noire devient blanche,
Au centre de sa toile.
Elle est une lumière d'argent sur un ciel nucléair.

Puis avec la force d'une armé
La pluie s'abat sur la terre
Et déverse es pires malédictions.
Dont Dieu
Se sert pour nous laver de nos péchés.

Rachel Hollier

Prière

Notre Père qui est aux cieux,

J'aime bien les orages d'été
qui viennent de la mer, volant
les clefs de la terre,
levant chez nous
les eaux aux cieux.

que ton nom soit sanctifié

Baptême unique
la pluie donne du sel.
Nous buvons tous
eaux toutes chaudes
des nues pleines.
Petits, nous devenons
assoiffés.

que ton règne vienne
que ta volonté soit faite
aur la terre

Nous allons
être aux anges

comme au ciel.

entre l'eau et rien.

Prière (2)

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,
pardonne-nous nos offenses comme nous
pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensé

J'aime bien entrer dans les marais
mes pieds nus.
J'aime chercher les serpents
lumières vertes
qui se sont échappées de paradis
il y a beaucoup d'années.
Je rêve toutes la vie.

et ne nous soumets pas à la tentation

Nous sommes mélange
nos âmes pleines
d'esprits.
Bien que nous ayons seulement
sous des ailes noires
des anges
nous rencontrons les tambours
de la terre entière.

Nous attendons la plus belle voix
qui chante à Dieu.
Nous sommes tous
à genoux
mouillés.

mais délivre-nous du mal.

Prière (3)

Je cherche les vents
étendues
souffles
prières
et les nues blanches.

Diane Rachel Langlois

Route d'évacuation

Le convoi de chacals s'arrête
devant la galerie détraquée
Scie mécanique à la hanche
un coureur d'ouragan
surveille les œuvres posthumes
avec l'œil appréciatif du connaisseur.
Le Hurleur est passé dans la nuit.

Tout est écorché, épluché
les cicatrices du passé
clignotent rose-verdâtre
au soleil détaché.
Les arbres morts jonchent le sol
leurs râlements de branches protestent encore
les derniers bourrasques de la tempête.

Nous, on se laisse jongler des rêveries en désarroi
comme si on était des fourmis rouges
notre nid fraîchement chambardé.
On n'est pas brave mais plutôt farouche
dans notre bougeotte spasmodique
aux battements grêles
des vies fracassées dans le vent.

Sous l'œil aveugle du Balayeur des Cieux
on a imploré à gros sanglots

la purge du confort et de l'indifférence
qui s'infiltrent dans le pays
comme la poussière empoisonnée
qui s'étend sur la récolte
et qui coule jusqu'aux racines les plus profondes.

Entourée de cierges aux flammes vascillantes
notre jouissance fut accaparée
par des images d'un monde crépusculaire
où les bavardages de véranda
tamisés par les moustiquaires
se fondaient dans le charivari des cigales
ponctués par le craquage de quelqu'un
qui cassait des pacanes.

Et les chênes géants
vaisseaux voûtés du Temps
la mousse suspendue comme des scapulaires
jusqu'à la terre noire et vaseuse
où ondulent les racines serpentines
on se sentait à l'abri des marchands de misère
c'était un acte de foi- un acte de Dieu.

Elle dit ses prières, Notre Dame des Sept Douleurs
en épluchant son chapelet de fèves plates
et dans sa langue maternelle devenue mono-parentale.
Elle souffre, la vieille, d'une trop bonne mémoire

qui s'humecte d'illusions d'asile
tandis qu'elle est violée en plein jour par ses enfants
parce que pour eux, se souvenir, c'est mourir.

Et aujourd'hui, une vague à l'âme semble traverser le bayou
on dirait une plainte d'accordéon
et il y a de la vérité dans ces notes souffrantes.
Mais la symphonie pathétique n'est que la dissonance
des scies mécaniques et le fausset d'une sirène
qui nous emporte dans un effet Doppler
et qui nous trompe… encore.

Nous sommes en panne
et nos vies tronçonnées et troublées.
On se traine battu
pendant que les frégates à plumage sombre
juchés sur les dégâts
continuent à déchiqueter
les dépouilles déracinés.

Le dérangement maintenant beaucoup moins grand
le chacal monte dans son camion, sa corvée achevée.
Un garde de la milice

serré comme un boudin dans son uniforme camouflé
lui hoche la tête.
L'abattoir au rétroviseur
tout est revenu au normal.

Sous le poids du débris sacral
on cache mal les tressaillements
quand on hale tout à la crémation
là, où flotte le voile du drap mortuaire
pendant trop longtemps
au-dessus de la mer mutilée
de cannes à sucre.

Les cendres des rameaux
sont maintenant en poussière
et notre purgatoire on l'ignore.
On se confesse bien les fréquences
mais pour quels péchés?
Est-ce qu'on rejoint la procession?
Est-ce qu'on peut toujours communier?

Charles Larroque

Condamné à tuer

Qui es-tu, qui pense avoir le droit
de détruire l'amour et le travail des autres?
Qui es-tu, qui apparaît et disparaît
où tu veux sans y penser? Tu sais
ce que tu fais?
Qui es-tu, qui as tué ma mère? Où est
ton cœur? As-tu un cœur?
Ça te plaît? Ça te plaît, ce que tu fais?
Qui es-tu?
Dis-moi qui ou quoi tu es.
Tu es l'animal de destruction!
Quand tu chantes, c'est le chant du cerf malade
Qui es-tu?
Dis-moi!!
Qui es-tu, le VENT?

(le cerf malade)

Dominik Margraf

Cri sur le bayou

Comme si c'était trop tard,
Comme si la bataille était perdue,
Tout le monde proche de
S'retourner de bord et
Courir se cacher dans le grand bois.
Comme si aucune graine
Poussait dans cette terre
Sèche et poussièreuse,
Et que la Saint-Médard s'annonçait
Sans pitié.

Comme si rien,
Même bien amarré,
Pouvait résiter
De se faire garrocher
D'un bord à l'autre
Dans un vent grand comme
Le Plus Gros ouragan.
Comme si la charité et l'espoir
Nous avaient abondonnés
Et que ni les hommes,
Ni les animaux, ni les plantes,
Ni les pierres, ni les microbes,
Ni les atomes, ni les soupçons
S'entendaient, mais se lançaient
Des grimaces et des insultes,

Des trahisons et des injures et
Des coups de poing dans le noir,
Dents grinçants, yeux rouges,
Et que les courageux
Avaient tous tombés
Comme des chênes blancs
À la fin de leur temps,
Laissant un silence
De cercueil sauvage,
Étouffant inspiration,
Enlevant tous,
Même la conception
De la fin subie,
Quand le vent
Est tombé mort,
Soudainement silence propagé
Comme un brouillard
De pestilence et de noir,
Plus grand silence
Qui pourrait jamais avoir,
Écrasé sur
Le sud-ouest de la Louisianne,
J'ai entendu un cri.
Un cri sur le bayou
Comme j'avais jamais entendu.
Fort et resonnant
Comme un cocodrie au fond des marais,
Comme le roi des cocodries,

Ses poumons remplis de musique.
Splendide comme le cri d'un feurset
Courtisant le soir,
Comme un marlion
Au fond du ciel,
Un cri tranquille et beau,
Comme une ange,
Comme la voix de dieu
Parlant à son amant
Après avoir fait l'amour,
Un cri venant de loin,
De loin loin là bas,
Loin loin dans le bayou.

Et mon coeur s'est mis
À battre comme pour
Casser ma poitrine,
Et sans faire le moindre petit train,
J'ai regardé autour de moi,
Furtif, me demandant si
Quelqu'un d'autre
L'aurait entendu

Aussi

29 janvier 1981, North Scott Ghetto

Zachary Richard

1.

ouragan

ce n'est pas le ciel bas et lourd
ce n'est pas le messager penché du ciel noirci
ce n'est pas la pluie qui tombe dans mon cœur

c'est l'espace abstrait
que tu viens de voir
qui nous est donné
où nous sommes
où tu me lis
où j'écris

2.

faire un ouragan

on ne fait pas un ouragan
comme on fait un poème

on fait un ouragan
avec du papier
avec de l'encre
avec des lignes, même imaginaires,
des lignes comme celles-ci peut-être
des lignes de force

qui sait comment

de l'encre noir
— mon frère m'avait dit d'en acheter,
du Parker, pour faire un dessein,
pour écrire des lettres, quoi!
et de revenir tout de suite
avant la tombée de la nuit
tachetée de vent et de pluie
avant que notre maison
notre véranda nos persiennes
toue blancheur en bois
avant qu'elle ne devienne
une tache diluvienne

Peter S. Rogers

La fureur paresseuse

Sur le toit, les feuilles se dispersent
Chassées çà et là par le chuchottement des dieux
L'ennuie a causé tout ce chaos
Zeus s'est ennuyé et, de ses lèvres,
A bondi la demence réalisée maintenant.
Bientôt, l'orage va s'attarder
Et à travers les nuages
Avec ses propres yeux,
Il va voir sa déstruction.
Puis, en colère, il va souffler encore,
même plus fort qu'avant.
Intense!
Accablant
Le sang va étancher sa soif
Néanmoins!
Ennsuite, Prométhée prend un tour.
Il va blanchir le sang
Après toutes les larmes,
Toutes les prières,
Quand Zeus ne s'ennuie plus
L'orage va se calmer.
Jusqu'à la prochaine période de fureur enfantine,
Créée par les dieux paresseux.

Steven Romero

Penser

Ça comence avec un peu de vent
et de pluie
Je pense en moi-même,
"C'est inoffensif."
Mais le vent gagne d'intensité
et les gouttes d'eau forment
un mur de pluie invincible.
La tempête, heureuse et ignorante de sa puissance,
jette des tornades
comme quelqu'un jette des bonbons
à une parade.
Mais les tornades n'aiment pas
le bonheur et les sourires—
elles cherchent la destruction.
Chaque tornade choisit sa victime
et chacune la déracine.
L'œil de la tempête passe
et il me donne
une minute de calme,
une minute pour resprirer.
Mes pensées tournent
esquivant les objets
qui s'élancent sur elles.
J'essaie de trouver un refuge,
Mais il n'y en a pas.
Il y a un ouragan
dans ma tête.

Dawn Roy

Comment s'exprime un ouragan?

Les eaux se lèvent.
Le ciel ressemble à des cendres.
Les nuages commencent à gronder.
Les cieux relâchent des éclairs magnifiques.

Le vent commence à gémir,
Pendant que la pluie répond à son cri.
De plus en plus fort, de plus en plus vite,
Les forces de la nature commencent à se heurter.

Les rues deviennent des courants.
Les courants deviennent des fleuves.
Que reste-t-il de la terre?
Seulement un éclat.

Ces vents horribles,
Cette pluie torrentielle,
Ainsi s'exprime un ouragan.

Shari Touchet

Ouragan

ouragan
mystérieux, désastreux
soufflement, pacifier, détruire
faire flèche de tout bois
gros vent

ouragan
énergique, puissant
effroyable, meurtrier, vaincre
engouffrer l'océan
hurricane

Erin Sargent

Deux mois plus tard

Le long de l'avenue St Charles
les villas roses et blanches
se toisent et résonnent
lorsque le tramway passe
bruyamment en laissant
dans son sillage
l'odeur de freins brûlés.
La nuit pleine
de soufre et de tonnerre
et de feuilles luisantes
à trois heures du matin
nous offrent un bouquet
de souvenirs d'un âge
où les marsouins et les chiens,
les requins et les hommes,
les bernard-l'hérmite
et les alligators, les oursins
et les fleurs — qui épanouissent
à l'aube ainsi que sous la mer —
les hannetons et les gouttes de pluie
chantent l'aubade
de cent mille amours impossibles
sous les balcons des villas
magnifiques qui se toisent
et qui resonnent
sous ces soufres et ces tonnerres
que nous méprisons tout en les aimant.

Eric Sellin

la nuit blanche se prolonge
l'ouragan se cache
redouté comme un accouchement difficile
il retarde son arrivée
pour tourmenter sa proie

dans le noir
il s'annonce enfin
il arrive en hurlant sa prouesse
il prend ses victimes dans sa bouche vorace
et les secoue comme des poupées de chiffons

les doigts crispés et fins du pacanier
tracent la douleur sur le canevas noir qui se fâche
Siva destructeur danse en spirale quelque rite inconnu
avatar de quelque rite inconnu
dans l'air fébrile
l'arbre bat au fléau
les tourbillons qu'il soulève
trempés dans le feu

il s'en va soudain
en coup de vent
inassouvi il poursuit son chemin
et le lendemain
le grand chêne vert vénéré
laisse traîner la branche
et baisse la tête

May Waggonner

Quand la nuit coule du ciel

Quand la nuit coule du ciel
Comme l'huile dedans l'aube
Et que les échos du rire
Ont passés
Quand la brûlure dans mes yeux
Brille comme des tas de charbon
Enveloppe-moi pour aller à la maison

Quand les arbres ressemblent aux démons
Qui arrachent les diamants du ciel
Alors que la lune commence à mentir
Quand les chiens soupirent si doucement
"Je suis celui du bon Dieu"
Enveloppe-moi pour aller à la maison

Mark Meaux

Ouragan dessus le radio (ou peut-être rien)

Seul
Dans mon truck
Je ferme
La radio
Et j'allume
Le rien

J'aime le bruit
Que ça fait
Je me penche
Pour turn it up
Et il rit
De moi
Puis rit
Avec moi
Puis ça *hum*
"OMMMMMMMMMMMMMMM...

Martin Arceneaux

Ramenez-moi (après l'ouragan)

Imagine-toi sur l'Autoroute des Cantons de l'Est
le pouce en l'air, le cul gelé.
Bravant un blizzard de décembre
pour te rendre,
fêter avec tes chums à Montréal.

Je veux sentir
ce froid tant redouté qui me donnait la vie.
Ces sensations vives se sont engourdies aux vents chauds.

Je veux baiser
la neige de mai qui tombe en gros flocons
sur l'herbe déjà poussée.

Vois ce Québécois, ce p'tit gros
qui se voit en Californien bronzé et arrivé.
Mais la Louisiane, Ah, la Louisiane
Je ne suis rien, rien qu'un iota
dans une mer de cous rouges

Cultive la fierté
qui meurt, panache et terre dans la bouche,
car il n'y a rien de plus
que ce sol
où on est à la fois rejeté, renié, oublié.

Mario Carrier

Prévention pour l'ouragan

Garde une flashlight
Et un stock de batteries fraîches
Evite les chandelles
Manière des fuites de gaz
Garde le radio
Allumé
Le char fueled
Service stations may be
Closed pour plusieurs jours
Garde le boat
Attaché au lac
Laisse-le il va
Retourner avec le vent
Garde en tête
Qu'un Hurricane Watch
Veut pas dire un danger
De l'immédiat
Continue quoi
T'après faire
Mais écoute le tune
Des aviseurs du
Weather Service

Blue pages (Lafayette phonebook)

Hurricane Love

La nuit défait ses cheveux
Ils tombent au-dessous de mes épaules.
La pluie se met à tomber
Comme elle descend sur mon corps

Gouttes chaudes et froides
Mélangées -je goûte le ciel
S'éclate avec ses cris de plaisir
Les éclairs dans ses yeux
Illuminent la chambre
Le jour oublié

L'orage passe, une vague frissonnante
Coule dans la peau
Finie.
Je me trouve de nouveau
Observateur en la regardant
Disparaître au crépuscule

Jeff Moore

Hotel Cazan

Un défilé d'empreintes
De doigts coule sur toi, Laure
Coupe mes traces
Endette-les dans
La boue

Classie Molitor Jr.

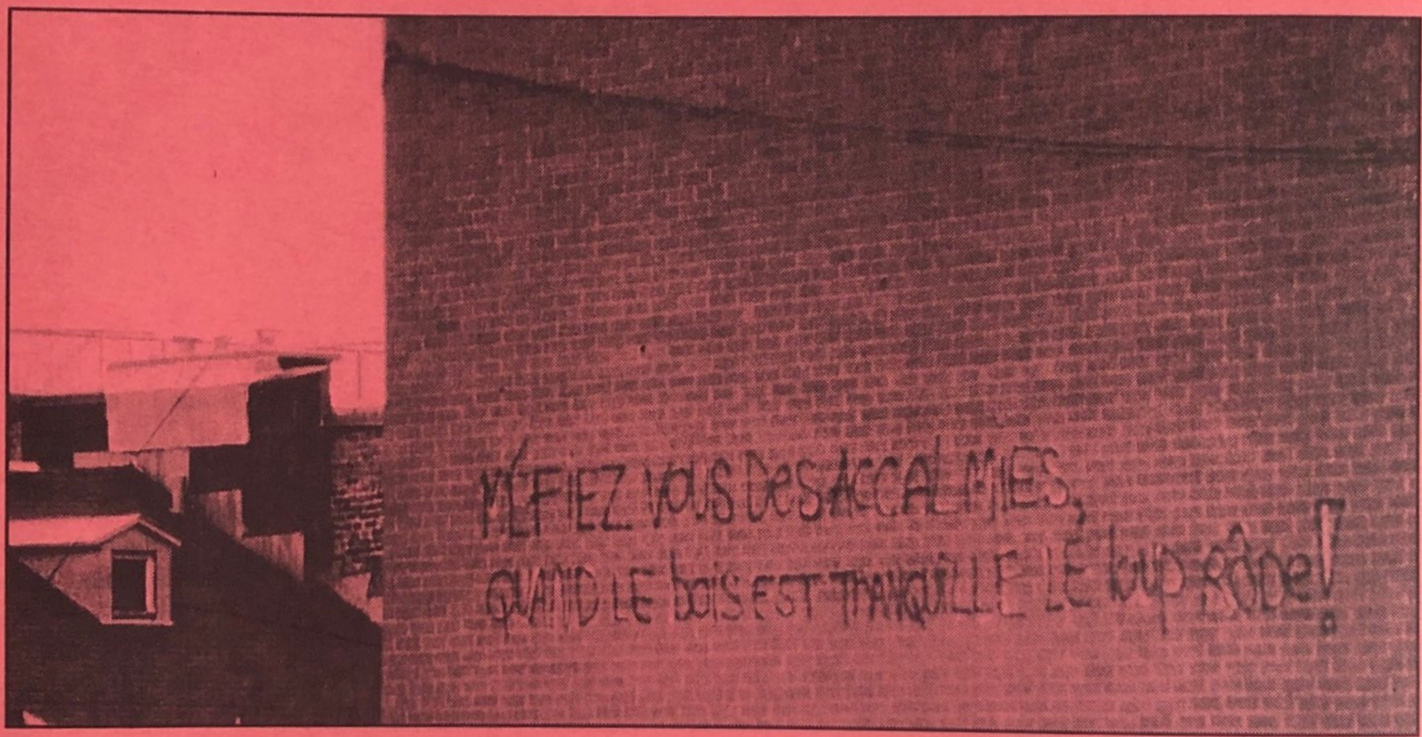
Dans les heures après la tempête
Voyagent des troupes ambulantes
Sur l'air ou par la terre
Traces de pas
Poudre de monnaie
Vague de terrassements
Elle avale une inscription
Dessus des pillules

Entre Marais
Capitan ou pas loin de la taverne
Des instruments de mémoire
-la couleur des mines de charbon
D'un pays-
Etaient cachés dans des boîtes
De métal cuivré

Peu des voyageurs furent étranglés
Leurs femmes massacrées
Par des carabiniers

Ce fut un voyage de discrétion

as told by the rapist
w/ the perfect hairline


MÉFIEZ VOUS DES ACCALMIES,
QUAND LE bois EST TRANQUILLE LE loup rôde!